

STUDIA CELTICA CLASSICA ET ROMANA NICOLAE SZABÓ  
SEPTUAGESIMO DEDICATA

**LES DÉDICANTS GAULOIS DU SANCTUAIRE  
D'ARISTÉE DE LA *CHÔRA* D'OLBIA  
DE PROVENCE (HYÈRES, VAR)  
CONNAISSAIENT-ILS LE GALLO-GREC?**

MICHEL BATS



2010 Budapest

# TABLE DES MATIÈRES

Auteurs / 7

JEAN-PAUL GUILLAUMET Titre? / 9

Bibliographie de Miklós Szabó / 11

DÁVID BARTUS Les manches de couteau à représentation de gladiateur de l'époque romaine / 27

MICHEL BATS Les dédicants gaulois du sanctuaire d'Aristée de la *chôra* d'Olbia de Provence (Hyères, Var) connaissaient-ils le gallo-grec? / 51

TOMASZ BOCHNAK Les fourreaux chagrinés en Pologne / 55

LÁSZLÓ BORHY *COREG, Legio VII Claudia, Ala I Contariorum milliaria civium Romanorum* – Neue Angaben zur Militärgeschichte von Brigetio: Spolien eines Steinkistengrabs aus dem Gerhát-Gräberfeld / 65

ZOLTÁN CZAJLIK Les possibilités de la prospection aérienne conventionnelle en Hongrie / 79

NICOLA BIANCA FÁBRY Uno specchio con “Lasa” alata dalla necropoli di Monterenzio Vecchio nell'Appennino Bolognese / 97

DÉNES GABLER Keltische Namen auf Sigillata – Töpferstempeln von pannonischen Fundorten / 105

ALFRED HAFFNER Scheinbar unscheinbare Prunkgräber der Frühlatènezeit / 121

GILBERT KAENEL Bracelets à oves creux sur le Plateau suisse / 133

PÉTER KOVÁCS Turris Ferrata and emperor Probus' death / 147

FRANCISCO MARCO SIMÓN On the confrontation and cultural integration of the Celts in the western Roman Empire / 151

MARC MAYER I OLIVÉ La presència d'honors de la dinastia Antonina a Tarraco / 159

CLAUDE MORDANT-MAFALDA ROSCIO Variabilité des pratiques funéraires à la fin du Bronze moyen/Bronze final initial (XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. av. J.C.) en France orientale, de l'Ile-de-France à l'Alsace / 169

PÁL RACZKY-ALEXANDRA ANDERS “A colourful message”: a special grave of the late neolithic Tisza culture / 193

ZSIGMOND RITOÓK Poeta doctus / 203

GILLES SAURON La *Rankenfrau* à Lepcis Magna / 213

MARTIN SCHÖNFELDER Speisen mit Stil – zu einem latènezeitlichen Hiebmesser vom Typ Dürnberg in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz / 223

DÁNIEL SZABÓ Éléments méditerranéens dans le répertoire de céramique de l'Îlot des Grandes Forges à Bibracte / 235

KÁROLY TANKÓ Late Iron Age Settlement in the Vicinity of Ménfőcsanak (Road no. 83 and Bevásárlóközpont) / 249

LŐRINC TIMÁR Les reconstitutions possibles des constructions de l'Âge du Fer, découvertes à Ráckeresztúr / 261

KATALIN VANDLIK La patère du Peintre de Femme-Éros / 273

DANIELE VITALI Un elmo di bronzo tra le carte d'archivio di Giovanni Gozzadini / 277

PAULA ZSIDI Eine Militärbüste aus Aquincum / 285

# LES DÉDICANTS GAULOIS DU SANCTUAIRE D'ARISTÉE DE LA CHÔRA D'OLBIA DE PROVENCE (HYÈRES, VAR) CONNAISSAIENT-ILS LE GALLO-GREC?

MICHEL BATS

Parmi les quelque 350 dédicaces inscrites sur des vases céramiques, recueillies dans le sanctuaire rupestre du dieu Aristée, fouillé de 1973 à 1982, au lieu-dit L'Acapte, dans la *chôra* de la colonie massaliote d'Olbia de Provence, sur la presqu'île de Giens (Hyères, Var), moins d'une vingtaine sont le fait de porteurs de noms gaulois (Coupry/Giffault 1982; 1984). À l'exception de deux inscriptions en latin, toutes les autres sont inscrites en grec. La formule la plus courante de ces ex-voto est: Ὁ δέῖνα (Ἡ δ.) τοῦ δ. Ἀριστῆαίω χάριν ἔχων/ἔχουσα (ou λεγόμενος/λεγόμενα), *Un tel (ou Une telle), fils (ou fille) d'Un tel, à Aristée avec reconnaissance (ou exprimant sa reconnaissance)*. La céramique – campanienne A majoritaire, vases à parois fines et hellénistiques à relief, avec quelques amphores italiques – et les monnaies donnent un horizon chronologique compris entre le dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> s. de n.è. Au cours de cette période qui représente aussi, en Gaule méridionale, celle des témoignages les plus nombreux d'éventuels scribes de gallo-grec, il est intéressant d'analyser de quelle façon s'expriment les dédicants gaulois dans l'énoncé en langue grecque de leur onomastique. À partir des vestiges définis comme gallo-grecs, les philologues ont déduit un certain nombre de règles caractérisant l'adaptation de l'écriture grecque à la langue gauloise. Cette adaptation résulte d'un travail d'élaboration concertée, dont la durée de mise en forme, puis d'apprentissage et de diffusion, nous échappe totalement. La pratique du grec induite par la présence des Grecs de Marseille, puis de leurs colonies sur le littoral gaulois, constitue la base logique de cet effort de conceptualisation (*RIG* I, 5); faut-il aujourd'hui la remettre en cause et chercher dans les contacts avec les langues sud-italiques (Mullen 2008) l'origine de cette création? Une telle hypothèse résulte sans doute d'une connaissance insuffisante des contextes historique, ethnologique et archéologique de la zone de diffusion du gallo-grec. On reviendra ailleurs sur ce problème.

Les inscriptions du sanctuaire d'Aristée nous fournissent un témoignage sur la façon dont des Gaulois pouvaient transcrire en grec leur langue, à travers leur nom, c'est-à-dire interpréter leurs phonèmes dans une écriture étrangère et inversement transcrire les sons grecs selon la phonétique gallo-grecque. Le problème se complique, cependant, dans la mesure où il apparaît que les dédi-

cants pourraient ne pas écrire toujours eux-mêmes leur inscription. Cela est peut-être le cas pour nos Gaulois, Adrettillos et Regoualos, qui ont laissé respectivement trois et deux dédicaces qui semblent témoigner de mains diverses: pour Adrettillos, on peut noter les différences pour l'*alpha* (hastes droites ou courbes), l'*epsilon* (lunaire ou anguleux) ou le *lambda* (hastes droites ou courbes); pour Regoualos, outre la taille des lettres, les *epsilon*, *nu* ou *upsilon* présentent des graphies complètement différentes. Il devait exister, opportunément, à l'entrée du sanctuaire d'Aristée, des scribes prêts à prendre en charge l'inscription des dédicaces pour les analphabètes ou les "étrangers", principalement gaulois.

Très vraisemblablement, c'est le grec hellénistique, pratiqué à Marseille, dans ses colonies et par ses marchands et ses partenaires, qui a servi de modèle à l'écriture gallo-grecque. Selon les philologues, le gallo-grec obéit donc à des règles de transposition génériques, issues de ce grec-là et qui auraient évolué rapidement de façon linéaire et égale, dans la mesure où la vision d'un gaulois compact, à l'origine, paraît plus consensuelle que celle de dialectes à évolutions parallèles.

L'alphabet gallo-grec se distingue du grec par l'absence de signes inutiles et inutilisés, ζ, φ et ψ; en outre le χ ne s'utilise que dans certains cas (devant τ). Par ailleurs, le gallo-grec a ajouté quelques règles particulières, comme la valeur affriquée de θ(θ) pour /ts/, qui connaît aussi des doublets τ(τ), σ(σ), et σθ. Le problème concerne prioritairement les voyelles et les semi-voyelles en correspondance à des phonèmes. Comme le grec hellénistique, le gallo-grec utilise des digrammes (ensemble de deux lettres servant à noter un seul phonème). En grec, le digramme ου note la voyelle /ō/ de timbre intermédiaire entre *o* et *u* pour aboutir à une prononciation *u*: c'est lui qui se rapprochait le plus du *u* celtique (différent du *υ* grec qui se prononçait alors *ü*) et qui a donc été emprunté pour sa notation dans les diphthongues en -*υ*: *αυ* > *αου* (rare; plus souvent *αυ*), *ευ* > *εου* (rare; plus souvent *ευ*), et *ου* > *οου*. Spécifiquement, en gallo-grec, le digramme ου, outre valeur de /u/, sert à noter la semi-voyelle /w/ à l'initiale ou à l'intervocalique; mais il existe des exceptions à l'initiale: *υα*- au lieu de *ουα*- ou *οε*- au lieu de *ουε*-. Le digramme ει note, en grec, selon M. Lejeune, une voyelle longue de timbre intermédiaire entre *ε* et *ι* pour aboutir à *ē*; en gallo-grec,

il semble noter de la même façon une évolution de  $\epsilon$  vers  $\iota$ , pour finir comme doublet  $\epsilon/\iota$ . Les variations  $\omega/o$ ,  $\eta/\epsilon$  ne semblent avoir aucune signification phonétique dans l'alphabet gallo-grec: pour M. Lejeune, "c'est, sans plus, une coquetterie de style graphique". J. de Hoz (1998, 123) avait relevé dans certaines inscriptions des Gaulois du sanctuaire de l'Acapte les hésitations de transcription du nom même du dieu avec l'utilisation du  $\langle \eta \rangle$  pour noter le son /i/ (Ἀρηστ[τ]έω) ou /e/ (Ἀριστ[ή]ω) et du  $\langle \epsilon \rangle$  pour  $\langle \alpha \iota \rangle$  (Ἀριστέω) se prononçant donc /e/.

Pour nous en tenir à l'onomastique au sein du corpus de ces mêmes Gaulois, on retiendra les inscriptions suivantes:

- 1 [Αδ]ρετιλλος Σολιμαριος Ἀριστ[αί]ωι χάριν [   
 *Adretillos, fils de Solimarus, à Aristée, avec reconnaissance* (Fig. 1)
- 2 Αδρετιλος ὑπέρ Σολιμαρου τοῦ πατρό[ς]   
 *Adretilos au nom de Solimarus, son père ...*
- 3 Α[δ]ρετλος [ ] Ἀρισταίωι   
 *Adret(i)los, [ ] à Aristée ...*
- 4 Ουεινινοσ Κογγενοαλου Ἀρισταίωι ἀνάθεμα   
 *Oueninos, fils de Congenoalos, à Aristée, cette offrande* (Fig. 2)
- 5 Ουελαυνος Ἀρισταίωι χάριν ἔχω[ν]   
 *Ouelaunos, à Aristée, avec reconnaissance*
- 6 [Ἀρισταίωι] Ρεγουαλοσ Ουελαυνου εὐχήν   
 *A Aristée, Regoualos, fils de Ouelaunos, selon son vœu* (Fig. 3)
- 7 Ρεγουαλοσ Ουελαυνου Ἀρισταίωι χάριν λεγόμενος   
 *Regoalos, fils de Ouelaunos, à Aristée, exprimant sa reconnaissance* (Fig. 4)
- 8 Ολιτταιασ[α] ἀντί Δηιοιομαριοῦ   
 *Olittaias[a] pour le compte de Deiouiomarios*
- 9 [ς] Κατοου[α]λα χάριν ἔχων   
 *X], fils de Catooualas, avec reconnaissance*

Adretilos, nom à thème *adret-* et suffixe *-il(l)os* à valeur diminutive, écrit (ou fait écrire) son nom trois fois avec

trois orthographes différentes: manifestation symptomatique de la difficulté de transcription en grec de l'équivalence de sons gaulois. Si la gémination du *lambda* intervocalique dans les hypocoristiques, sensible en phonétique grecque, n'est pas notée systématiquement en gallo-grec, plus significative de prononciation gauloise pourrait être alors la graphie *Adretlos* avec ellision du *i*. *Adretilos* connaît le grec (ou du moins est capable de s'exprimer en grec), comme en témoigne l'inscription (n°2) qu'il fait au nom de (ὑπέρ) son père *Solimarus*. Pourtant, dans la première inscription, il donne manifestement son patronyme sous sa forme gauloise, suffixée en *-io-*; car, si ce type de dérivé patronymique existe aussi en grec, il y est rare et plutôt d'usage poétique. Et l'on peut noter que les autres dédicants gaulois expriment toujours leur patronyme à la mode grecque, c'est-à-dire par le nom du père au génitif. Voilà donc un Gaulois qui pense et écrit (ou fait écrire) son patronyme en gaulois et aurait été sans doute plus à l'aise en écriture gallo-grecque ... si elle avait eu cours au sanctuaire d'Aristée (ou cours tout court?). Si son nom n'est connu qu'une autre fois dans son équivalent latin *Adretilis* (Barcelonnette, *CIL* XII, 90), le nom de son père, *Solimarus*, est assez fréquent dans l'onomastique gauloise sous la forme latine *Solimar*.

Il est intéressant de s'arrêter sur le traitement de la semi-voyelle /w/. *Oueninos* et *Ouelaunos* transcrivent normalement, dans leur nom, la semi-voyelle /w/ à l'initiale par le digramme *ou*, comme ils le feraient en gallo-grec. En revanche la transcription de /w/ intervocalique apparaît plus hésitante à travers le second terme *-valo* dans les noms composés *Kongenoalos*, *Rego(u)alos* et *Katooualas*. Dans la graphie des deux premiers, dans les inscriptions 4 et 7, P.-Y. Lambert (1995, 44) voyait une confirmation de la disparition, qu'il proposait en gallo-grec, du /w/ intervocalique "dans certains contextes, comme, par exemple, entre /o/ et /i/" dans l'inscription gallo-grecque de *Glanum RIG I, G-65, roklo(w)isiabo*. Mais la forme *Regoualos* de l'inscription 6 semble bien



Fig. 1: Dédicace d'*Adretillos, fils de Solimarus, à Aristée, avec reconnaissance*. (Cliché Ph. Groscaux, CNRS-CCJ Aix-en-Provence).



Fig. 2: Dédicace de *Oueninos, fils de Congenoalos, à Aristée, cette offrande.* (Cliché Ph. Groscaux, CNRS-CCJ Aix-en-Provence).



Fig. 3: Dédicace de *Regoualos, fils de Ouelaunos, selon son vœu.* (Cliché Ph. Groscaux, CNRS-CCJ Aix-en-Provence).



Fig. 4: Dédicace de *Regoalos, fils de Ouelaunos, exprimant sa reconnaissance.* (Cliché Ph. Groscaux, CNRS-CCJ Aix-en-Provence).

vouloir transcrire (avec éventuelle haplographie) le son *ou* pour *oou*, comme on peut le déduire de la transcription (n°9) Katoouala (Cato-vala plutôt que Catu-vala). C'est dans le même sens que M. Lejeune (*RIG I*) interprétait l'inscription de Nîmes G-210, Katoualos avec haplographie pour Katououalos (mais penser ici aussi à thème *cato-* plutôt que *catu-*). Haplographie ou notation de certains sons interprétés à l'Acapte, tantôt Regoualos, tantôt Regoalos, par un scribe grec. On peut aussi noter le génitif en *-a* de Katooulas, d'un nom à radical *-as*, bien attesté en grec, en général pour des noms de personnes (génitif dorien).

L'inscription 8 offre un exemple de transcription avec la variation  $\eta/\epsilon$ . Il est évident que, contrairement aux hypothèses de restitution proposées par Coupry/Giffault (1984, 210-211), qui préfèrent scinder  $\Delta\eta\iota\upsilon\omicron\mu\alpha\rho\iota\sigma\upsilon$  en deux noms au génitif, Dêios et patronyme Iomarios (ou Gomarios, mais le *gamma* est à exclure), la préposition *anti* est suivie d'un seul nom au génitif, inconnu, mais tout à fait à sa place dans le stock onomastique celtique: D(e)iouiomarios. On sait que le suffixe *-io-* n'a pas toujours valeur d'indicateur patronymique en gaulois. Dêiouiomarios apparaît alors comme un nom composé à premier élément *deiuo-* ("dieu, divin") et second élément *-maro-* ("grand"), particulièrement fréquent dans les noms composés gaulois. On rapprochera alors la gra-

phie (où  $\eta = \hat{e}$  long) du premier élément  $\delta\eta\iota\omicron/\delta\eta\iota\upsilon\omicron$ - (<\*deiuo-) de celle adoptée par Plutarque pour le nom du roi des Galates,  $\Delta\eta\iota\omicron\tau\alpha\rho\varsigma$ . Malgré une cassure avant et après le nom du dédicant, il semble bien que l'on ait affaire à un Olittaias (mais peut-être une Olittaiasa), nom à thèmes *ol(l)i-taio-* plutôt qu'à un Solittaias(a) à thème *solli-*. Mais, aussi bien, on peut envisager un nom composé à thèmes *ol(l)i-dsaio/tsaio-* (rapprocher avec Olisaius, *CIL XIII*, 6150), avec un *tau* géminé transcrivante, comme parfois en gallo-grec, l'affriquée gauloise: on aurait alors un Gaulois écrivant en grec, mais interprétant la graphie de son nom à travers sa connaissance du gallo-grec.

Les transcriptions grecques de l'onomastique des dédicants gaulois du sanctuaire d'Aristée proposent donc des notations phonétiques particulièrement significatives par rapport aux équivalences contemporaines entre grec et gallo-grec. Elles témoignent précisément des mêmes tâtonnements et hésitations enregistrés dans l'épigraphie gallo-grecque, au même moment, sur les sites indigènes. Les indices sont minces, mais il y a fort à parier que certains de ces Gaulois bilingues, fidèles d'un sanctuaire grec en terre celto-ligure, auraient pu aussi bien écrire leurs dédicaces en gallo-grec où ils auraient alors, sans doute, traduit le *kharin legomenos* grec par la formule gauloise *bratou dekantem*.

## Références bibliographiques

- COUPRY-GIFFAULT 1982 = J. Coupry–M. Giffault: La clientèle d'un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). In: *I Foeci dall'Anatolia all'Oceano*. PdP, CCIV-CCVII, 1982, 360-370.
- COUPRY-GIFFAULT 1984 = J. Coupry–M. Giffault: Onomastique non hellénique dans l'anthroponymie olbienne et massaliète, en Ligurie marseillaise, à la fin de l'époque hellénistique, d'après les ex-voto du sanctuaire de l'Acapte. In: *Hommages à L. Lerat, I*. Paris 1984, 209-219.
- GIFFAULT 1983 = M. Giffault: Un sanctuaire d'Aristée aux Îles d'Hyères (Var). Doctorat de III<sup>e</sup> cycle (dactylographié), Université de Provence, 1983.
- DE HOZ 1998 = J. de Hoz: Koiné sin Alejandro: griego y lenguas anhelenicas en el Mediterraneo occidental durante la época helenística. In: Cl. Brixhe (coord.): *La koiné grecque antique, III, Les contacts (Etudes anciennes 17)*. Nancy 1998, 119-136.
- LAMBERT 1995 = P.-Y. Lambert: *La langue gauloise*. Paris 1995.
- MULLEN 2008 = A. Mullen: Rethinking 'Hellenization' in South-eastern Gaul: the Gallo-Greek epigraphic record. In: R. Häussler (dir.): *Romanisation et épigraphie. Etudes interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain (Archéologie et Histoire Romaine, 17)*. Montagnac 2008, 249-266.
- RIG I* = M. Lejeune: *Recueil des inscriptions gauloises. I, Textes gallo-grecs*. Paris 1985 (45<sup>e</sup> suppl. à Gallia).





[www.pytheas.hu](http://www.pytheas.hu)